

Un défilé de quartier aujourd'hui à La Nouvelle-Orléans



Le jazz a cent ans

Le premier disque de jazz est enregistré en 1917. Mais c'est vers 1900 à La Nouvelle-Orléans (Louisiane) que naît cette musique.

Par Michel Lefebvre

Les origines afro-américaines du jazz

LE JAZZ trouve son origine chez les descendants des esclaves noirs du sud des États-Unis, expression de leur résistance à l'oppression et aux violences racistes. Le 26 février 1917, un quintet de musiciens originaires de La Nouvelle-Orléans grave deux titres sur un 78-tours (disque vinyle tournant à 78 tours par minute) : *Dixieland Jass Band One-Step* et *Livery Stable Blues*. L'Original Dixieland Jazz Band est un groupe de musiciens blancs. L'Amérique raciste de l'époque préfère ignorer les origines afro-américaines du jazz.

Cette ville, fort animée, connaissait une vie musicale importante, fondée essentiellement sur un répertoire français de marches, quadrilles et autres danses à la mode. Les Créoles en étaient les principaux exécutants.

Les Noirs, enfermés dans le quartier de Perdido, recréèrent les airs qu'ils entendaient, s'assemblant en des orchestres d'instruments bricolés que l'on dénommait **spasm bands**. Parallèlement existaient des fanfares noires, qui se produisaient notamment pour des défilés, des enterrements...

Les musiciens noirs élaborèrent ainsi le **rag-time**, qui fit fureur dans les bars de Storyville, le quartier « chaud » de La Nouvelle-Orléans.

Quant au mot lui-même **jazz**, il apparut seulement vers 1915, dérivé, sans doute, d'un terme d'argot qui désignait l'acte sexuel. Son emploi sera généralisé par la suite.

En 1917, le gouvernement fit fermer Storyville. Cela entraîna l'exode massif des musiciens de La Nouvelle-Orléans vers le Nord, à Chicago, où s'épanouit en fait ce que l'on appelle le style **Nouvelle-Orléans** avec, notamment, le trompettiste **Louis Armstrong**.

La région était prospère et les cabarets s'enrichissaient de l'argent dépensé par les gangsters.

Le jazz sort alors du cabaret et anime les grands dancings populaires, à New York notamment (Savoy, Cotton Club). Les années 1930 sont celles du grand orchestre ou **big band**. Le jazz devient synonyme de joie de vivre et l'on appellera époque du **swing** la période qui va de 1938 à 1944.

Le **be-bop** naît d'une réaction au « show-business » qui a mis la main sur le jazz : puisque le jazz est l'art du peuple afro-américain, il faut traiter l'artiste comme un créateur et il faut enrichir son langage. Le be-bop (avec **Charlie Parker** et **Dizzy Gillespie**) connut un succès croissant qui atteignit son apogée en 1946.



Billie Holiday

Puis des musiciens vont imposer une musique plus détendue : c'est le **style cool** avec **Miles Davis**.

En 1954, on assiste à un bop moins exubérant dont les sonorités se durcissent (**hard bop**) avec le batteur **Art Blakey** ou le pianiste **Thelonious Monk**.

Avec la fin des années 1950 s'amorce une révolution encore plus radicale (fini, la régularité du tempo et la primauté du swing, davantage d'improvisation à partir de structures harmoniques préétablies). La liberté doit être totale. Le jazz doit traduire l'inconscient du musicien ou exacerber le pur « fait sonore » (cris, bruitages, grincements) comme la musique du saxophoniste ténor et soprano **John Coltrane**.

Une seconde tendance (le **free jazz**) rejette de façon plus systématique les contraintes structurelles. Elle est représentée par le saxo alto **Ornette Coleman** ou le saxophoniste ténor **Archie Shepp**.

Aujourd'hui, chacun de ces styles perdure et le jazz est véritablement un art à multiples facettes, un art qui perpétue, à l'instar de la musique classique, un répertoire, tout en restant ouvert à toutes les innovations.

Trois exemples d'engagement de musiciens de jazz contre les violences racistes

Billie Holiday dénonce le lynchage des Noirs dans *Strange fruit* (ces « étranges fruits ») en 1939. Trois lynchages ont déjà été perpétrés cette année-là.

« *Les arbres du Sud portent un étrange fruit, Du sang sur les feuilles et du sang aux racines, Un corps noir qui se balance dans la brise du Sud, Étrange fruit suspendu aux peupliers.* »

John Coltrane écrit *Alabama* en 1963 en réponse à un attentat du Ku Klux Klan à Birmingham, en Alabama, qui a tué quatre fillettes afro-américaines.

Septembre 1971, un soulèvement de prisonniers, surtout afro-américains, éclate dans le centre correctionnel d'Attica dans l'État de New York, après l'assassinat du militant des Black Panthers George Jackson. L'armée, mobilisée par le gouverneur Nelson Rockefeller, fait plusieurs victimes. **Archie Shepp** se révolte lui aussi par la musique et enregistre *Attica Blues*.

Interview

« Le jazz va être transmis sans sa tradition orale »

Manuel Rocheman, pianiste de jazz

Quels sont ta formation musicale, tes influences et, pour toi, les musiciens de jazz les plus novateurs ?

J'ai commencé à étudier le piano à 6 ans. J'ai ensuite découvert le jazz à l'âge de 10 ans grâce à un disque d'Oscar Peterson que m'avait offert mon frère, puis j'ai découvert Phineas Newborn et Martial Solal, avec qui j'ai eu la chance de travailler (...). J'ai ensuite beaucoup écouté les trios de Bill Evans, Keith Jarrett, Tete Montoliu et Chick Corea. Pour moi, les musiciens les plus novateurs sont Bach, Scriabine, Debussy, Ravel, Bartok, Dutilleux, Monk, Parker, Coltrane, Clare Fischer (...).

Comment vois-tu l'avenir du jazz ?

On peut tout prévoir sauf l'avenir, dit un proverbe chinois...

Le jazz va verser peu à peu dans la musique classique après la disparition des derniers géants du jazz, membres originaux fondateurs.

Le jazz va être transmis sans sa tradition orale, donc avec moins de passion et plus d'analyse.

On risque de voir surgir des « interprètes de jazz » qui joueront du jazz écrit sur une partition, sans forcément être capables de recréer le processus qui a fondé le jazz : l'improvisation, ce qui, pour moi, enlève beaucoup de sens...

Jean (solo pour un monument aux morts)

Un spectacle de théâtre de rue de Patrice de Bénédicti

Par Antoine Tronche

AL'ORIGINE, Patrice de Bénédicti est un musicien, mais aussi un danseur et un chorégraphe. Ces multiples facettes l'amèneront à s'investir dans les arts de la rue. *Jean (solo pour un monument aux morts)* est une œuvre de théâtre de rue qu'il a écrite et créée en 2014. C'est un réquisitoire contre la guerre, mais aussi contre les fauteurs de guerre, à travers un hommage à son père Jean, à Jean Jaurès et à tous les prolétaires et paysans qui ont été envoyés à la boucherie en 1914 au compte de la guerre impérialiste.



L'impérialisme qui exploite les travailleurs :

« Une mine, au début, ça rapporte de l'argent illico dans les poches du proprio (...) après, il faut aller de plus en plus profond »

(...) c'est à ce moment-là que l'ouvrier coûte trop cher au patron et alors il fait quoi le patron ?

il remercie d'abord quelques ouvriers au revoir, merci, au revoir merci, au revoir merci

(...) et il demande aux ouvriers qui restent

de travailler plus, beaucoup plus extraction plus, traitement plus, entretien plus

en les payant toujours... pareil donc grève...

(...) parce que le proprio pour renvoyer les mineurs grévistes au fond du trou

c'est les gendarmes qu'il préviendrait... »

La guerre, c'est la continuation de la lutte des capitalistes entre eux pour s'approprier les parts du marché mondial, les colonies, les territoires...

« Nos proprios, nos patrons, nos dirigeants savent bien ça alors ils ont foutu nos femmes à l'usine et nous ont collé un Lebel tout neuf livré avec sa baïonnette »

ils se foutaient bien de la paix nos proprios

ils se foutaient bien de la victoire nos patrons

c'est du sang qu'ils voulaient, du sang d'ouvriers (...)

« (...) Le même fusil avec lequel ils nous tiraient dans le dos hiver 1916, quand l'ouvrier

le paysan, le prolo refusaient de monter encore et encore, au créneau (...). »*

Le spectacle se déroule devant un monument aux morts, lieu de souvenir à la mémoire des millions d'hommes qui ont succombé à cause de la barbarie impérialiste. Le danseur nous emmène dans cet univers atroce des survivants mutilés dans leurs corps et fracassés dans leurs têtes, sur une chorégraphie éclatée à l'image des champs de bataille, en s'appuyant sur un texte poignant où la dénonciation de la guerre et de l'assassinat de Jaurès se mêle à la tendresse pour son père, syndicaliste cégétiste qui avait refusé le silence et la compromission.

Un spectacle bouleversant.

Patrice de Bénédicti présente son spectacle lors de ses tournées dans toute la France, principalement dans des festivals d'art de la rue. Des dates sont prévues en 2018. Si vous avez l'occasion, n'hésitez pas à aller le voir.

* Nous avons respecté l'absence de ponctuation du texte.